les plus simples.
quer, telles que
rémbre d'arnier
re tuo te judico.
,» et que le sens
le pas du tout à
sien, j'en appelle
dien-français: le
verbe anglais to
ns de to sneak,
la person ashadly manner; et
sit le sens popule, est céder lâcherage, renoncer à

entité de signifipien connue des endent bien leur uer (en Canada, pulaire du verbe

nent dans la lanens l'ont inventé dépouillé de son du Parler franque le sens de to

ur Firmin Paris,
pourquoi il vous
nen prouesse qui
va tout à fait repa que les chiens
Mais c'est là une
ns les plus valeuus grand flegme,
sible entre cheni-

« score » à régler

avec vous. Vous insinuez très gentiment que je suis presque idiot pour avoir eu l'audace de dire: « Impossible de parler philologie française sans une connaissance approfondie de l'anglais. » J'ai pourtant dit la vérité, et je vais vous le prouver. Il est évident, par le sujet en cause, que je ne parle que du Canada et du langage canadien-français, tel qu'il existe aujourd'hui avec ses milliers de mots tirés de l'anglais et plus ou moins affublés d'une tournure française. En me renvoyant aux auteurs qui traitent des origines de la langue française, vous déplacez donc la question. C'est un échappatoire. C'est du canicare. Mais rien n'y fait.

Est-il vrai, oui ou non, que le parler canadien-français est infesté de centaines et même de milliers de mots anglais plus ou moins bien, ou plus ou moins mal, francisés? Hélas! le cri poussé par Tardivel: « L'anglicisme, voilà l'ennemi, » retentit sans cesse, comme une clameur, maintenant, d'une extrémité à l'autre du Canada; et c'est bien, en très grande partie, pour conjurer ce danger national qu'a été fondée naguère, à Québec, la «Société du Parler français au Canada » dont le Bulletin vient de paraître, avec tant d'éclat et sous d'aussi heureux auspices, aux acclamations de tous ceux qui ont à cœur l'épuration et la conservation de notre belle langue.

Sans rôder plus longtemps autour du buisson, je vous ferai observer, cher monsieur, que, dans des expressions aussi simples que lôfer, de l'anglais to loaf, chômer, flaner, — lof, de haul off, tourner au vent, — cheniquer, de sneak, s'esquiver, quiconque n'est pas bien familier avec la langue de Shakespeare ne voit déjà que du feu.

Or il y a, dans notre parler, une foule d'expressions semblables, et même de beaucoup plus difficiles que celles-là. Est-il possible de les aborder pertinemment sans une connaissance approfondie de l'anglais?

Voulez-vous que je vous en donne des exemples? Je ne demande pas mieux. Débrouillez-vous comme vous pourrez a ec les perles suivantes:

Bådrer, blackbole, bloffer, boster, biter, botcher, botter, bougre, braider bonnecher, briqueleur, cåler, chatine, cantouque, clabord, cobbette, chéver, cloque, caultarre, conforteur, coulée, couquer, côxer, cramper, crédler, crou, crousser, driler, drave,